



N° 18 – Avril 2020

L'Inde aujourd'hui Deuxième partie

Voici la deuxième partie de « Regards sur l'Inde aujourd'hui ». Nous quittons la sphère politique pour aller à la rencontre de l'Inde profonde, celle des dalits ou des basses castes, dans les zones rurales reculées. Fort heureusement ils ne sont pas oubliés du monde associatif qui de longue date s'organise pour leur venir en aide et leur donner les moyens de prendre en charge leur destin. C'est bien le cas de l'association VRO (Village Reconstruction Organization) dont Peter Daniel est devenu le directeur opérationnel. DEMAINS soutient le programme CER (Child Education and Rights), destiné à l'éducation des enfants tant scolaire qu'humaine et sociale. Françoise Levesque nous présente quelques « success stories » à titre d'exemple. Ce sont de belles réussites, tant individuelles que collectives qui toutes témoignent de la volonté de développer le sens du travail en équipe, de la solidarité et de la responsabilité. « Donner du pouvoir » à chacune et chacun, quels que soient son origine, son handicap, sa situation sociale, restent l'objectif premier de Peter Daniel et de nombre de personnes actives dans l'association.

L'autre thème abordé dans le présent journal est celui de la diversité linguistique de l'Inde et de ses conséquences sur le système éducatif

du pays, sujet abordé dans le mémoire de master de Giri-Sophie Levesque. La république indienne compte 29 états, la constitution reconnaît 22 langues officielles, mais 1652 dialectes sont recensés. Les écoles publiques dispensent un enseignement à trois langues : la langue maternelle ou régionale, l'une des 22 langues officielles ou une langue étrangère, l'hindi ou l'anglais en tant que langues officielles de l'Etat fédéral. Mais la formule n'est pas unanimement acceptée et appliquée et le niveau des écoles publiques est faible. Des écoles privées se sont développées avec l'anglais comme langue d'enseignement. L'élitisme s'est ensuite renforcé avec la création d'écoles internationales préparant au baccalauréat international reconnu dans les universités anglo-saxonnes, tout en maintenant l'apprentissage de la langue maternelle. Ces écoles très coûteuses ne sont accessibles qu'aux enfants des familles aisées qui n'hésitent pas à quitter l'Inde pour poursuivre leurs études et mener leur carrière professionnelle à l'étranger. La fuite des cerveaux est en constant accroissement. Mais dans la société hyper-mondialisée actuelle, il faut y voir un atout pour le développement économique de l'Inde.

*Bonne lecture,
Hélène LIABEUF*

Les enfants des villages de l'Inde profonde et VRO (Village Reconstruction Organisation)

Par Françoise Levesque

Depuis quelques années, notre partenaire de longue date, Peter Daniel, a abandonné les diverses responsabilités qui ont été les siennes à Darsi, Katukapalli, Secunderabad, pour se consacrer entièrement à l'association VRO (<https://www.vroindia.org/>) dont il est devenu le directeur opérationnel. Cette ONG, fondée par un jésuite belge, (https://fr.wikipedia.org/wiki/Michael_Windey), travaille pour des populations dalits ou de basses castes, dans des zones rurales reculées de l'Inde. Elle développe actuellement 5 programmes clefs :

- l'éducation des enfants des villages, à la fois scolaire, humaine et sociale,

- la formation professionnelle (développement des compétences) des jeunes,
- l'organisation et l'accompagnement de groupes de femmes promotrices de micro-projets économiques,
- le développement d'une agriculture sous couvert d'arbres (agro-sylviculture)
- et, ce qui a été son premier objectif après le cyclone qui a dévasté les côtes de l'Andhra Pradesh en juin 1969, la reconstruction des villages en même temps que le développement des relations de solidarité à l'intérieur de ces villages.

DEMAINS soutient le programme CER, Child Education and Rights (Éducation et Droits des Enfants), dans 5 villages de la région de Nellore en Andhra Pradesh.

Ce programme a plusieurs volets :

- *inscription des enfants à l'école et attention portée aux absents ou décrocheurs,*
 - *création d'une étude encadrée le soir pour améliorer le niveau des élèves,*
 - *création d'un comité de parents,*
 - *création d'un "parlement des enfants",*
 - *organisation de journées où les enfants, tous ensemble, se mettent au service de la communauté...*
-

Quelques histoires d'enfants que VRO a aidés à mieux partir dans la vie

Voici quelques « *success stories* », des récits de réussite qui illustrent le travail effectué grâce au programme CER dans ses différents volets. Les quatre premières histoires ont été présentées dans le rapport d'activités de DEMAINS, en mai dernier, les deux dernières dans le rapport d'activités de VRO, que nous avons reçu en septembre.

Personnellement, je suis très sensible non seulement au fait que ce programme change la vie d'enfants en bas de l'échelle sociale (comme l'école républicaine l'a fait en France – je suis, comme un certain nombre d'hommes et de femmes de mon âge, un produit de la « méritocratie scolaire »), mais aussi au fait que l'accent n'est pas mis seulement sur « Que le meilleur gagne » comme il a pu l'être chez nous, mais sur la construction de relations de solidarité à l'intérieur de la communauté.

Histoire de Chinnari ou La lutte contre l'absentéisme.



À Venkannapalem [qui est un des 5 villages où DEMAINS soutient le projet CER], l'assistante sociale, comme tout le village, appartient à une tribu dont la principale occupation est de surveiller les étangs à poissons des propriétaires terriens. À la rentrée, l'assistante sociale va à l'école pour s'assurer qu'aucun enfant n'est absent. C'est ainsi qu'un jour, elle a vu que Chinnari manquait. Elle est allée chez elle pour en connaître la raison mais elle a trouvé la maison fermée, sans personne. Elle s'est renseignée et a fini par apprendre que la famille gardait le bassin à poissons près du village et que l'enfant accompagnait ses parents. Elle y est allée et a trouvé Chinnari en train de

travailler à nourrir les crevettes avec ses parents. En la voyant arriver, la petite fille s'est mise à pleurer en disant que ses parents ne voulaient pas qu'elle étudie. L'assistante sociale a longuement discuté avec eux pour les convaincre d'envoyer leur fille à l'école : s'ils ne l'envoyaient pas à l'école, elle devrait faire un signalement à la police.



Le lendemain matin, elle est venue elle-même chercher Chinnari, l'a conduite à l'école et a veillé à ce que le directeur l'inscrive. On lui a donné un cartable. Aujourd'hui, Chinnari va régulièrement à l'école et elle y travaille bien.

L'étude du soir. Témoignage d'une élève.

« Je suis en 4e dans une école publique. J'ai perdu mon père quand j'avais trois ans. Avant sa mort, j'allais dans une école privée. Après, ma famille ne pouvait pas s'offrir les frais d'inscription dans une école privée. J'ai un frère qui est en 3e.

Mes grands-parents m'ont inscrite à l'école publique. Ils craignaient que la qualité de l'enseignement y soit moins bonne parce que les professeurs n'enseignent pas bien dans les écoles publiques. Mais ça n'a pas été le cas. VRO a démarré un centre d'étude surveillée, le soir, dans mon village et j'ai été très bien coachée. Je suis fière de pouvoir dire que j'ai été première aux examens de niveau de l'arrondissement. Et récemment, mon école a organisé, avec cinq autres écoles

publiques, une série de débats sur la Révolution Industrielle. J'ai obtenu le premier prix. Merci à VRO pour avoir rendu cette réussite possible. Mes grands-parents sont très heureux de l'amélioration que VRO a apporté dans ma vie. »



Le comité de parents

Là, c'est une mère d'élève qui parle : « Je m'appelle Durgamma, j'ai 32 ans, ma communauté est la tribu répertoriée du village de Kandriga [un autre des 5 villages où DEMAINS soutient le projet CER]. Tous les mois, nous, les parents des enfants qui vont à l'école publique, nous réunissons pour discuter de l'éducation de nos enfants. L'assistante sociale lit le nom de tous les enfants qui ont été absents pendant le mois. Parfois certains parents sont surpris d'apprendre que leurs enfants ont manqué l'école. L'assistante sociale lit aussi les notes obtenues par les enfants ; elle explique aux parents des enfants qui ont un niveau insuffisant qu'ils doivent s'en occuper. C'est pendant ces rencontres aussi, que l'animatrice VRO nous parle des droits des enfants et des droits des femmes. Ces réunions régulières nous ont aidés à envoyer régulièrement nos enfants à

l'école, à ne pas les envoyer travailler [travail salarié].

Actuellement, nos enfants fréquentent assidûment l'école et l'étude du soir. Leurs progrès scolaires sont bons. Nous en sommes reconnaissants à VRO. »



Le parlement des enfants :

Les enfants du parlement qui sont choisis pour être ministres prêtent serment, un jour particulier, devant tous les enfants et les personnes âgées du village ; ils s'engagent à servir le village et les enfants. Ils se voient attribuer une responsabilité et les tâches correspondantes. Par exemple, le ministre de l'éducation doit surveiller la régularité avec laquelle les enfants vont à l'école et, s'il y a un absent, il doit en informer l'enseignant ou l'assistante sociale, et aussi en chercher la raison. Le ministre de l'environnement doit s'occuper de la propreté de l'école (bâtiments, cour...) et du village. Peter Daniel dit : « Ainsi nous permettons aux enfants d'acquérir des qualités de "leader" [dans ce mot en anglais, on entend deux choses : prise d'initiative et commandement] et nous leur apprenons à résoudre les petits problèmes qu'ils sont capables de résoudre. C'est pourquoi aucun adulte n'est impliqué dans le fonctionnement du parlement : c'est purement l'affaire des enfants.

Là, c'est le "ministre des affaires municipales" qui parle [ce ministre est un enfant, sans doute un adolescent] :

« L'enthousiasme des enfants est proverbial. L'inaction croît avec l'âge. Voici l'histoire de la participation des enfants à une journée de service. Le parlement des enfants du village de Velukannipalli tenait sa session parlementaire le soir du 18 juillet 2018. Le Premier ministre y conduisait un débat sur la création d'un village sans plastiques. »



Donc « Le ministre des affaires municipales a informé le parlement qu'il y avait dans le village de Velukannipalli beaucoup d'endroits avec de l'eau stagnante, pleins de plastiques, où se reproduisaient les moustiques, ce qui perturbait les enfants du village. C'est

pourquoi il invitait les membres du parlement à trouver des solutions pour nettoyer le village. Le Premier ministre fit un appel à suggestions auprès des membres du parlement. Après avoir délibéré comme il se doit, ceux-ci suggérèrent que tous les enfants du village passent une journée entière à nettoyer le village. Et ils décidèrent d'un jour particulier pour le faire.

En les voyant nettoyer le village, les parents, inspirés par le travail de leurs enfants, se joignirent à eux et tout le village fut nettoyé. Les villageois décidèrent alors de disposer des poubelles dans le village pour le garder propre. »



Les enfants sont aussi éduqués au souci de l'environnement végétal. Le parlement des enfants d'un autre des 5 villages où le projet est soutenu par

DEMAINS, a organisé, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du fondateur de VRO, la plantation de 30 jeunes arbres, un par élève, dans les locaux de l'école publique. Chaque élève s'est engagé à s'occuper d'un arbre : à construire une protection pour que les chèvres ne le mangent pas et à l'arroser tous les jours.

Les enfants du Parlement écrivent, à propos de cette fête :

« Ce fut une joyeuse célébration et nous avons été heureux de nous sentir tous unis. Nos parents aussi sont heureux de prendre part à cette aventure. Tout le village avait un air de fête le jour de ces plantations. Au nom des villageois et des parents, nous remercions les volontaires de VRO de nous unir pour l'amélioration de notre village. »

Histoire d'Abhimanyu ou Le handicap n'empêche pas de faire des études

Les enfants handicapés peuvent vivre de multiples formes d'exclusion qui, souvent, limitent leur participation à la vie de leur communauté : ils peuvent ne pas pouvoir aller à l'école, ne pas recevoir l'aide nécessaire...

moi et je crois qu'il accomplira de grandes choses dans sa vie. »

Abhimanyu est un garçon de 13 ans du village d'Akkarapaaka, qui a souffert d'une attaque de polio. Il a laissé tomber l'école en CM2. L'animateur VRO et le directeur de l'école sont allés voir ses parents, l'ont motivé, encouragé, et ont obtenu qu'il reprenne le chemin de l'école, en fauteuil roulant.

Les parents, tous les deux travailleurs journaliers illettrés, disent que « VRO a apporté une lumière dans la vie de leur fils » et son professeur qu'Abhimanyu est un garçon extraordinaire qu'il est fier d'avoir comme élève : « Il est comme un fils pour



Histoire de Bisnu ou « Un père empêché »

Bisnu est élève de CM1 à Saradhapur. Son père est devenu aveugle subitement, à la suite de quoi, sa mère a déserté le foyer ; elle a abandonné ses deux fils à son mari et s'est mise en ménage avec quelqu'un d'autre. Le père n'a eu d'autre solution que d'aller mendier avec ses fils. Bisnu a donc souvent manqué l'école et n'a guère été motivé pour apprendre.



Après le démarrage du programme CER dans le village, l'assistante sociale et le volontaire VRO ont convaincu le père d'envoyer Bisnu à l'école, promettant que

VRO fournirait tout le matériel nécessaire. Le père a continué à mendier avec le frère aîné. Et peu à peu, Bisnu est devenu assidu à l'école et à l'étude du soir.



Maintenant, l'équipe VRO essaie d'obtenir, pour le père, la pension pour personnes âgées handicapées. Quand il l'aura, elle essaiera de convaincre le frère aîné d'aller aussi à l'école.

Signalons enfin que parmi les 5 villages où nous avons soutenu le projet CER en 2018, 2 villages ont été d'accord pour prendre en charge eux-mêmes le centre d'études surveillées, le village de Chinnari et celui où une mère d'enfant du comité des parents termine son témoignage en disant qu' « actuellement, les enfants vont régulièrement à l'école et

aux cours de soutien du soir et que leurs progrès scolaires sont bons. » Ils ont été remplacés en 2019 par deux autres villages.

Car le but de VRO est d'apporter une aide initiale et non pas pérenne, jusqu'à ce que les communautés soient capables de se prendre elles-mêmes en charge.

Pour terminer cette brève revue de quelques vies qui surmontent les handicaps, physiques ou sociaux, voici la lettre de remerciements que nous a envoyée Francisca. Francisca fait partie d'un groupe de cinq étudiantes dalits, orphelines ou semi-orphelines, dont Peter Daniel s'est occupé et dont, avec l'aide de DEMAINS, il a financé les études supérieures.

Francisca vient de terminer, en 2019, un master Technologies et gestion alimentaires avec, en moyenne, un niveau A ou A+ dans toutes les matières.

Peter Daniel dit que c'est une fille pleine de talents, excellente chanteuse et danseuse, qu'elle a gagné de très nombreux prix dans les concours culturels de l'université et qu'elle est très appréciée par ses professeurs. Elle est actuellement en stage dans une entreprise agro-alimentaire.



Voici la lettre (traduite de l'anglais) que nous avons reçue d'elle, début avril 2019, avant qu'elle ait les résultats de ses examens de fin d'études :

Chers membres de DEMAINS, Salut à vous qui avez subvenu à mes études supérieures ! Je suis Francisca, actuellement en Master Sciences, Technologie et gestion de l'alimentation, à l'Université Loyola de Secunderabad. Avant tout, je veux vous dire ma profonde gratitude pour l'aide que vous m'avez apportée dans mes études supérieures.

Je suis sûre que vous connaissez tous mon passé, vous savez que je suis orpheline, que j'ai perdu mes parents à l'âge de 3 ans quand ils sont tous les deux morts du SIDA. J'ai été élevée par le Fr. Peter Daniel et j'ai effectué toutes mes études secondaires au lycée St Xavier, à Darsi où je suis née. Pendant toutes ces années, j'ai fait partie de l'équipe culturelle qui allait dans les villages pour sensibiliser les gens au sida. Nous avons dû présenter une centaine de programmes de sensibilisation dans autant de villages et j'ai pris conscience, profondément, que c'est à cause de l'ignorance et de l'illettrisme que beaucoup de villageois, comme mes parents, ont attrapé cette maladie. Cette sensibilisation a créé en moi le désir de

bien étudier et de devenir quelqu'un au service des gens qui souffrent à cause de leur ignorance. Parce que j'ai vu tant de malades du SIDA avoir l'air si misérables, sans une alimentation appropriée.

J'ai grandi avec cette motivation et j'ai travaillé dur à l'école et au lycée. J'ai réussi avec mention et je suis entrée au Collège St Joseph, à Guntur. J'ai terminé avec une moyenne de 17/20, et première en Chimie avec 26/30. J'ai aussi obtenu la médaille d'or au concours de rédaction d'essai au niveau national.

Ensuite, j'ai eu l'occasion de faire une licence de Zoologie, Botanique et Chimie à l'université jésuite de Vijayawada. J'ai bien réussi, dans les études et dans les activités extra-scolaires. J'ai gagné de nombreux prix dans des compétitions de danse. Maintenant, je suis en Master de Technologie et gestion de l'alimentation. Là aussi, j'ai eu de très bons résultats et j'ai obtenu une moyenne de 17,5/20 pour les trois premiers semestres. Il me reste encore un semestre à valider. J'ai bon espoir de bien le terminer. (C'est ce qui s'est passé).

Je suis aussi en train de faire un stage dans une entreprise agroalimentaire où j'apprends aussi beaucoup de choses. Pendant mes études, j'ai donné des cours de soutien à des enfants pour gagner de l'argent et subvenir à mes besoins personnels. Parce que je sais que vous travaillez dur pour économiser et envoyer l'argent de mes études et de mon logement. Le Fr. Peter Daniel n'a cessé de m'encourager à travailler dur dans la vie, comme lui-même travaille dur.

Mon ambition est de faire une thèse en nutrition et technologie alimentaire et de me mettre au service des pauvres, enfants et adultes, qui souffrent de malnutrition, soit à l'hôpital, soit dans le secteur des services sociaux. Mais maintenant je vais chercher du travail, et

travailler quelques années avant de continuer en thèse. Une fois que je serai bien installée, je poursuivrai mon rêve.

Quand je regarde en arrière, j'ai profondément conscience que j'ai été et suis abondamment pourvue de tout ce dont j'ai eu besoin, grâce à tant de personnes qui ont pris soin de moi, parmi lesquelles les membres de DEMAINS. Sans votre aide, je n'aurais pas pu atteindre cette étape de ma vie. Par-dessus tout, je suis reconnaissante à Dieu qui m'a fait don de tant de personnes aimantes grâce auxquelles je ne me suis jamais sentie orpheline dans la société. Encore une fois, j'exprime ma profonde gratitude à chacun de vous, membres de DEMAINS, et je termine en vous assurant de mon affection et de mes prières.



Le système éducatif indien

confronté à la diversité linguistique du pays

Par Sophie-Giri Levesque

Si l'Inde est la plus grande démocratie du monde, sa particularité réside surtout dans son multilinguisme d'une richesse et d'une complexité uniques au monde. La colonisation et l'entrée de l'Inde dans la mondialisation ont progressivement imposé l'anglais comme langue incontournable au côté des langues indiennes. Ce multilinguisme, composé d'un nombre considérable de langues, d'une grande variété linguistique, s'accompagne de diversités culturelles notoires. Réussir à intégrer ce formidable patrimoine dans le système éducatif

relève d'un défi que l'Inde s'applique à relever sans relâche.

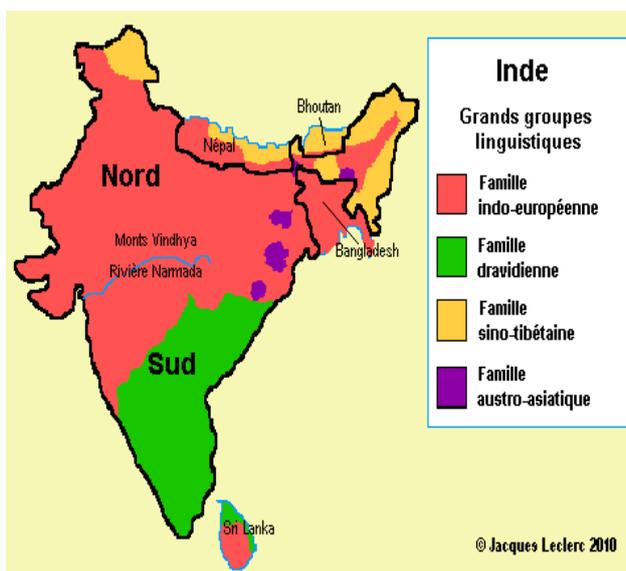
Nous présentons ci-dessous, dans un premier temps, le contexte dans lequel le multilinguisme s'est développé et, dans un second temps, la question de l'enseignement des langues dans le système scolaire indien. Enfin dans une troisième partie, nous abordons le développement rapide de l'anglais ainsi que ses conséquences sur le développement des écoles internationales en Inde.

I. Le multilinguisme en Inde : contexte et développement

La population de l'Inde s'élève à plus d'un milliard d'habitants. Elle parle et écrit un grand nombre de langues divisées en deux grandes familles, les langues indo-

européennes et les langues dravidiennes, une répartition enracinée dans un très ancien passé de l'Inde.

Les populations parlant des langues dravidiennes telles le tamoul, le malayalam, le telugu ou le kannada résident principalement dans le Sud de la péninsule et les populations parlant des langues indo-européennes comme l'hindi, le gujarati, le bengali ou le kashmiri se trouvent davantage au nord du pays. Subhash (2013) estime le nombre de dialectes parlés en Inde à 1652 et la constitution indienne reconnaît à 22 langues un statut de langues officielles. Ces dernières sont généralement la langue parlée par la majorité de la population dans l'un des 29 états de la République indienne. Au



niveau fédéral, l'hindi et l'anglais sont utilisés à des fins administratives par le gouvernement central de Delhi.

Si l'Inde a historiquement composé relativement bien avec sa diversité linguistique (parler plusieurs langues n'a rien d'exceptionnel, même pour des populations de basses castes), l'indépendance, qui a mis fin, le 15 août 1947, à la colonisation anglaise, est venue bouleverser cet équilibre. Dans le contexte de la partition avec le Pakistan, puis de velléités de certains États princiers de devenir indépendants, l'adoption d'une langue nationale unique pour la République indienne a fait l'objet d'un vif débat lors de la rédaction de la

Constitution. La proposition de choisir l'hindi comme langue nationale a provoqué en effet la colère des minorités parlant les langues dravidiennes, notamment le tamoul, et se heurte toujours à leur opposition. C'est dans cette situation politique, que l'anglais est apparu alors comme une langue neutre bien qu'il puisse encore être vu comme la langue du colonisateur. Si ces conflits linguistiques tendent à s'apaiser, les récents changements économiques et politiques opérés par l'Inde transforment et raniment le débat sur les langues de façon récurrente notamment dans le système scolaire indien où le maintien des langues maternelles reste un enjeu de taille.

II. L'enseignement des langues dans le système éducatif indien

Afin de préserver la richesse du multilinguisme de l'Inde, le gouvernement fédéral a mis en place la "Formule à Trois Langues" (Three Language Formula, TLF). Il ne s'agit pas d'une loi contraignante mais d'une stratégie proposée pour offrir l'apprentissage de trois langues au moins, au cours de la scolarité :

1. La langue maternelle ou la langue régionale ;
2. La langue officielle de l'État fédéral (l'hindi) ou la "langue officielle associée" de l'État fédéral (aussi longtemps qu'elle existe), l'anglais ;
3. Une langue indienne moderne ou une langue étrangère, qui ne soit aucune des deux précédentes, ni celle utilisée pour l'enseignement.

L'application de cette stratégie n'est pas uniforme et dépend de chaque État. Au Tamil Nadu, il s'agit davantage d'une "Formule à deux langues", le tamoul et l'anglais, tandis que les États du nord

enseignent en priorité l'hindi, l'anglais et le sanskrit (langue ancienne). Certaines institutions, comme la majorité des écoles internationales, proposent, à la place de l'hindi ou du sanskrit, des langues européennes : français, allemand ou espagnol. Enfin pour les enfants parlant des langues minoritaires ou tribales, il s'agit d'une "Formule à quatre langues" car ils doivent apprendre leur langue maternelle, la langue régionale dominante, l'anglais et l'hindi.

Ces différences reflètent les problèmes que peuvent rencontrer les États pour mettre en application la TLF. Les causes en sont multiples : manque de matériel pédagogique, manque de formation professionnelle à l'enseignement moderne des langues, diversité des langues maternelles au sein d'une même classe... Pour beaucoup d'enseignants indiens, la diversité linguistique est considérée de façon négative et le multilinguisme comme une charge supplémentaire. Les enfants de langues

minoritaires ou tribales se voient alors dans l'obligation d'abandonner leur langue maternelle au profit de langues davantage majoritaires. Leurs langues maternelles sont dévalorisées par des attitudes sociales discriminantes ; il leur est reproché leur infériorité par rapport à d'autres langues, leur non-utilité dans le monde moderne, leur manque d'écriture, leur pauvreté linguistique... (leur "sous-développement"). Cette situation peut poser d'importants problèmes en raison du grand nombre d'écoles en Inde qui comprennent une proportion non négligeable d'enfants de

langues maternelles tribales. Lorsque ces enfants sont privés d'enseignement dans et de leur langue maternelle, ils ont malheureusement des chances réduites de réussir à l'école et donc de s'intégrer dans la société moderne.

C'est dans ce contexte complexe que l'essor rapide et continu du développement de l'enseignement en anglais vient fragiliser encore plus la volonté de maintenir l'enseignement des langues maternelles et la diversité linguistique dans le système éducatif indien.

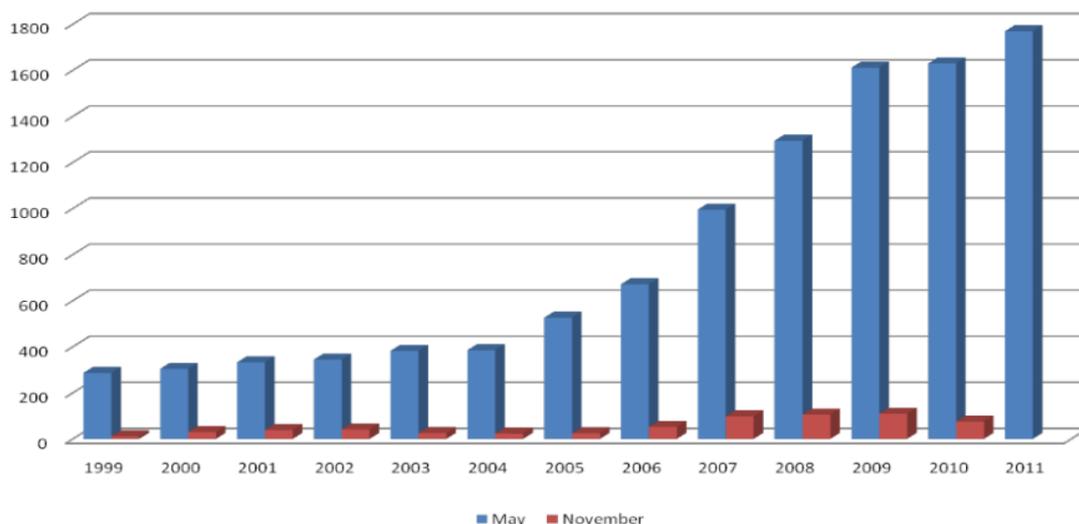
III. De l'essor de l'anglais à la fuite des cerveaux

Le niveau des écoles publiques indiennes reste relativement faible, en raison d'un manque d'assiduité des enseignants (ils sont peu payés et ont souvent une autre activité), de leur manque de formation, auxquels s'ajoutent parfois des problèmes d'infrastructure (manque de toilettes, en particulier pour les filles, de cantines, pour n'en citer que quelques-uns). C'est ce qui contribue grandement à l'accroissement du nombre des écoles privées. Si elles sont de niveau inégal, elles rencontrent un succès indéniable puisqu'elles choisissent comme langue d'enseignement l'anglais. La volonté des parents de voir leurs enfants suivre un enseignement en anglais touche toutes les couches de la population indienne sans exception puisque même les dalits revendiquent le droit de se voir aussi proposer un enseignement en anglais.

Les Indiens des classes sociales supérieures, jugeant souvent le niveau des écoles privées trop faible, scolarisent alors leurs enfants dans des écoles privées dites internationales dont la langue d'enseignement est aussi l'anglais mais avec une volonté de maintenir les

langues maternelles. Cette association « langues maternelles indiennes et anglais » sont les constituants du "bilinguisme d'élite" (opposé au "bilinguisme de masse" qui est celui des migrants qui doivent apprendre la langue du pays dans lequel ils arrivent) que ces écoles contribuent fortement à développer. Celles-ci sont le plus souvent implantées dans les grandes villes de nombreux pays du monde. Elles offrent des programmes d'enseignement reconnus par les universités anglo-saxonnes, le plus courant conduisant au Baccalauréat International (IB).

Les écoles internationales offrant le IB ont connu ces dernières années un véritable essor. Fondées au départ pour les enfants d'expatriés, notamment de fonctionnaires internationaux, elles intègrent progressivement les enfants de familles aisées dans les pays où elles sont implantées, à la demande de ces familles. Si bien que le nombre d'élèves fréquentant ces écoles s'est lui aussi accru fortement et continue de s'accroître.



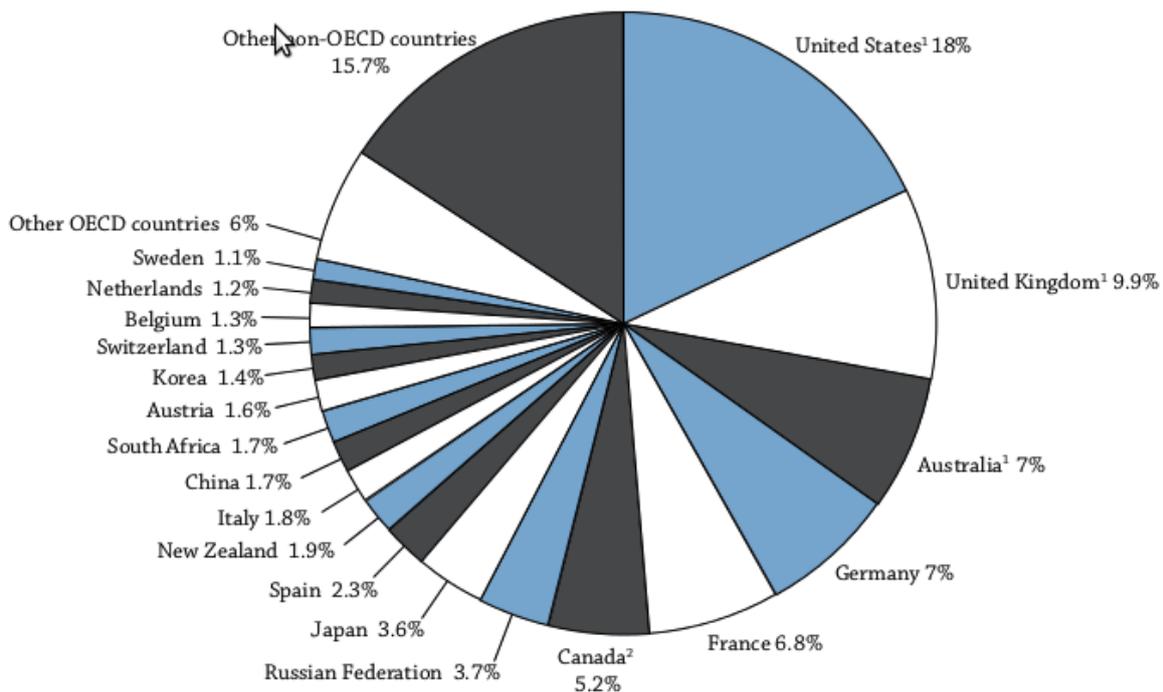
*Nombre de candidats indiens au Baccalauréat International de 1999 à 2011.
Ce nombre a été de 3332 en mai 2016, 4671 en mai 2017, 3984 en mai 2018.*

Pourquoi un tel engouement ?

Dans les années 80, l'Inde a levé les restrictions douanières et économiques pour s'intégrer à l'économie mondialisée. Elle a effectué des changements économiques considérables en peu de temps. Elle est aujourd'hui en plein coeur des échanges internationaux et est devenue pour beaucoup de pays occidentaux un partenaire majeur dans le paysage économique contemporain. C'est dans ce contexte d'internationalisation que les jeunes élèves indiens des écoles internationales se trouvent immergés. Venant des couches sociales les plus favorisées, leurs familles assument aisément les coûts considérables de la scolarisation dans ces écoles, étant donné les bénéfices qu'elles en espèrent pour leurs enfants. Il semble à ces élèves évident que, s'ils souhaitent faire partie du monde international actuel, globalisé, il est nécessaire pour eux à la fois de maîtriser parfaitement l'anglais et d'obtenir un diplôme reconnu à l'étranger, particulièrement dans les universités anglo-saxonnes. Ce phénomène d'expatriation des étudiants

et travailleurs hautement qualifiés indiens, caractérisé par le vocable de « fuite des cerveaux », est en constant accroissement.

Pour conclure, on peut d'abord constater que la "fuite des cerveaux" qui touche l'Inde est un phénomène directement lié au développement du bilinguisme d'élite largement promu par les écoles internationales en pleine croissance en Inde. Si l'ampleur de ce phénomène reste difficile à évaluer dans le long terme, parce que le retour vers l'Inde de certains des étudiants expatriés n'est pas exclu en raison du rapide développement économique de ce pays, on peut raisonnablement supposer que le développement du bilinguisme d'élite, « anglais - langues maternelles indiennes », continuera à perdurer dans les générations à venir.



Destinations des étudiants indiens faisant leurs études supérieures à l'étranger en 2009

L'histoire de l'Inde conditionnée en partie par la colonisation anglaise, la croissance rapide de l'économie indienne et l'entrée de l'Inde dans la mondialisation sont des motifs puissants encourageant l'essor du bilinguisme d'élite. Ce bilinguisme qui ne concernait dans un passé récent que les milieux favorisés s'étend aujourd'hui à d'autres couches sociales. Ces milieux moins favorisés perçoivent en effet clairement qu'un tel bilinguisme dont l'anglais est une composante impérative, est une

condition nécessaire pour bénéficier des progrès économiques de l'Inde.

On peut aussi se demander si l'expansion du bilinguisme d'élite n'est pas appelé à toucher les autres parties du monde. La maîtrise de l'anglais associée à celles des langues maternelles n'est-elle pas devenue une nécessité pour se placer avantageusement dans la nouvelle société hyper-mondialisée, quel que soit le pays dans lequel on vit ?

NB. Ces quelques notes sont directement inspirées du mémoire de master de Giri-Sophie Levesque, Le bilinguisme d'élite en Inde, ses enjeux. Sciences de l'Homme et Société. 2016. <dumas-01671654> qu'on peut consulter sur le site : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01671654>

Attention
Changement de date

Assemblée générale de Demains
Samedi 10 octobre 2020,
à BOUCHEMAINE (49080),
S'inscrire auprès de : Jean-Pierre Rossignol
15 rue de l'Aumônerie, 49080 BOUCHEMAINE
jpcrossignol@wanadoo.fr



Association de solidarité internationale qui aide, au Nicaragua et en Inde, des associations locales engagées dans des démarches de développement avec les populations. Ces associations sont situées en milieu rural et interviennent dans les domaines de la santé, de l'agriculture de subsistance et de l'éducation.

DEMAINS s'inscrit dans un mouvement de solidarité humaine respectant les valeurs humanistes, et se positionne dans des démarches de développement durable.

DEMAINS agit grâce au soutien de ses adhérents et de ses contributeurs.

*N'oubliez-pas de faire parvenir votre soutien à notre trésorière
Chèque à l'ordre de DEMAINS adressé à :
Auberge Bacqué 39 route de l'Echelette, 07170 LUSSAS*

*Faites connaître DEMAINS autour de vous.
Invitez vos amis et connaissances à nous rejoindre et nous soutenir.*

Siège social: 15 rue de l'Aumônerie
49080 BOUCHEMAINE

contact@demains.org
www.demains.org